

# La vie musicale à Neuchâtel au XVIIIe siècle

Autor(en): **Fallet, Edouard-M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **50 (1988)**

Heft 477

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955276>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**I**hre Musik.  
Setzen Sie  
den Bogen an.



WERBUNG: MARCEL KOROBIK 30.12.14

Kostbare Streichinstrumente aus ganz Europa haben wir für Sie gesammelt. Jedes Instrument ausgewählt nach Klang, handwerklicher Qualität und Zustand. Von Spezialisten, die Sie mit grosser Erfahrung beraten, damit Sie genau Ihr Instrument finden.

**Jecklin**

Zürich 1, am Pfauen  
Telefon 01 47 35 20



*Histoire*

## La vie musicale à Neuchâtel au XVIIIe siècle

Au cours du XVIIIe siècle qui se distingua dans l'ancienne principauté de Neuchâtel-Valangin par une éclosion prodigieuse de la musique spirituelle comme de la musique profane, nous rencontrons à Neuchâtel plusieurs maîtres de musique. Le 23 janvier 1753, on enterra au chef-lieu François-Joseph Capitani ou Testori dit Capitani qui avait enseigné la musique dans cette ville pendant vingt-deux ans. Il compta parmi ses élèves François-Louis d'Escherny qui connaîtra plus tard Mozart à Vienne et y préparera le départ de Gluck pour Paris.

«Académie de Musique, dit Rousseau dans son *Dictionnaire de musique*, c'est ainsi qu'on appelait autrefois en France, et qu'on appelle encore en Italie une assemblée de musiciens ou d'amateurs, à laquelle les Français ont depuis donné le nom de concert.» La première société de musique, fondée en 1754, se fit connaître sous le nom d'Académie de musique de Neuchâtel. Les

quelques lustres d'heureuse prospérité de cet orchestre sont la période la plus intéressante du passé musical du chef-lieu.

Un mémoire anonyme, écrit vers 1775, place la fondation de cette illustre société au mois de décembre 1754. C'est Isaac Bedaulx, colonel au service des Etats-Généraux, qui prit l'initiative de rassembler chez lui neuf amateurs pour



On commémorera le mois prochain le 201e anniversaire de la mort de Léopold Mozart, représenté ici avec ses enfants de 7 et 11 ans. Photo Ringier.

leur exposer ses idées. Pour compléter l'orchestre, ces amateurs engagèrent les musiciens professionnels résidant à Neuchâtel. Ils furent au nombre de trois.

Les directeurs administratifs de l'Académie de musique et du Concert furent Isaac Bedaulx (de 1754 à 1756), Abraham de Pury (de 1756 à 1759), Jean-Frédéric DePierre (de 1759 à 1775), Frédéric-Samuel Ostervald (de 1775 à 1784), Frédéric de Chaillet d'Arnex (de 1784 à 1807).

Après avoir été logé le premier hiver chez Mme Bedaulx, l'orchestre loua, en 1755, une salle dans la maison de M. Sandoz, ancien commissaire général, à la rue des Moulins. Ce local abrita l'académie pendant trois ans. En décembre 1758, le conseil de ville mit à disposition «le grand appartement du haut de l'hôtel de ville». En novembre 1765, l'académie déménagea dans une salle de la maison de feu Gaudot, membre du Grand Conseil. Les concerts prenant d'année en année plus d'ampleur et toutes les salles s'avérant trop étroites et mal appropriées, la direction étudia, dès 1763, l'établissement d'une véritable salle de musique. C'est Pury, DuPeyrou et DePierre qui entreprirent la construction de la maison du Concert. Avec ses locaux spacieux, elle donna d'ailleurs, dès 1769, un essor considérable à la vie de société à Neuchâtel.

Les musiciens eurent à fournir un gros effort. Outre les nombreuses répétitions partielles, il y avait une répétition générale tous les samedis, de neuf heures à midi, et un concert tous les lundis, à cinq heures de l'après-midi. Le nombre moyen de concerts par hiver fut, jusque dans les années 1780, de quinze à vingt. D'habitude, le commencement de la belle saison, parfois aussi le départ des musiciens étrangers et, souvent, l'état de la caisse marquèrent la fin des concerts.

Les opéras-comiques et les comédies firent très tôt les délices de la bonne société. Déjà en 1756, on représenta le *Glorieux* de Destouches et le *Devin du village* de Rousseau.

Pendant de longues années, la direction musicale des concerts fut entre les mains de Marais, un très habile violoniste, engagé déjà pour l'hiver 1754 à



L'enfant au luth

1755. Mais pour le développement de son activité musicale, l'orchestre avait besoin d'un véritable maître de chapelle. Aussi, la direction retint-elle à Neuchâtel François Avy, maître de musique français, qui dirigea l'orchestre jusqu'en 1774. Josué-Jean-Henri Bedaulx, un excellent violoniste, fonctionna comme chef d'orchestre intérimaire jusqu'à ce qu'on trouvât, en novembre 1777, un autre maître de chapelle en la personne de Jean-Balthasar Fantini. Ce musicien italien s'aliéna cependant assez vite les sympathies du comité et quitta Neuchâtel en 1782.

A l'ouverture de la saison, le 9 décembre 1782, François Bedaulx, le cadet des fils du fondateur de l'Académie de musique, se chargea de diriger l'orchestre, le comité n'ayant pas encore trouvé de musicien professionnel à cet effet. Or, le 13 février 1783, le directeur du Concert fit part au comité qu'il avait trouvé à Salins un «maître de musique en état de conduire l'orchestre des Operaz Comiques». André Gaillard, c'est ainsi que s'appelaient ce musicien et homme de théâtre, était natif et bourgeois de Chambéry (Savoie) où il vit le jour en 1756. C'était un artiste dans toute l'acception du terme; il sut donner à la vie musicale de Neuchâtel une ampleur et une prospérité inaccoutumées. Lors de l'interruption des concerts de 1792 à 1795 (à cause des troubles de la Révolution française), Gaillard fut seul à prendre l'initiative de quelques auditions pour entretenir le goût de la musique au chef-lieu.

Pour un musicien et artiste tel que Gaillard, la vie musicale de Neuchâtel, où, vers la fin

du XVIIIe siècle, les événements politiques et militaires paralysèrent, petit à petit, toute activité artistique d'envergure, commençait certainement de manquer d'intérêt. Il quitta la ville en juillet 1798 pour aller s'établir à Genève.

Le 29 décembre 1801, le comité du Concert prit la décision que voici: «Le comité voulant seconder les vues de M. le Directeur pour l'encouragement des jeunes artistes, en travaillant à l'agrément de nos concerts en même temps, a accueilli la proposition faite d'inviter Mlle Koené l'aînée et d'autres, s'il y a lieu, en priant M. le Directeur de leur faire parvenir, dans ce cas, une honnêteté.» Mlle Koené l'aînée n'étant autre que Marie Kuéné, fille du Joseph Kuéné, musicien établi à Neuchâtel depuis 1789. Le 9 juillet 1804, elle

épousa Paul Bigot, bibliothécaire du comte Rasumowsky, à Vienne. Amie de Beethoven et géniale interprète des œuvres pianistiques du grand maître, Marie Bigot s'est assurée une place d'honneur dans l'histoire de la musique, ce qui nous réjouit d'autant plus que notre artiste avait passé son enfance et sa jeunesse à Neuchâtel et aux bords de son lac.

Edouard-M. Fallet

#### Sources

Edouard-M. Fallet, *La vie musicale au Pays de Neuchâtel du XIIIe à la fin du XVIIIe siècle*. Contribution à l'histoire de la musique en Suisse. Préface de Gustave Doret. Strasbourg 1936, XIX et 322 pages. Edouard-M. Fallet, *Vie musicale*. Dix-huitième ouvrage de la collection «Le Pays de Neuchâtel» publiée à l'occasion du centenaire de la République neuchâteloise en 1948. 114 pages et 9 illustrations.



## Sinfonia



#### La nouvelle «Sinfonia»:

Chers lecteurs, vous tenez en mains la troisième édition de l'organe de la SFO présenté sous sa nouvelle forme de magazine illustré. Aidez-nous à en assurer la bonne continuation, vous avez la possibilité de participer à le rendre encore plus intéressant.

Pour le contenu rédactionnel, envoyez-nous vos textes et photos, faites-nous part de vos expériences en votre qualité de musicien amateur, soumettez-nous vos désirs et suggestions.

Côté finances, vous pouvez nous aider à trouver des annonceurs. Les tarifs se trouvent dans la rubrique «Impressum».

La rédaction vous remercie de bien vouloir participer.

Liebe Leserin, lieber Leser, vor Ihnen liegt die dritte Nummer der «neuen» «Sinfonia». Wir möchten Sie darauf hinweisen, dass Sie unser Organ mitgestalten – und mitfinanzieren können.

Mitgestalten: mit Ihren Beiträgen, die Ihre Erlebnisse beim Musizieren schildern, mit Ihren Wünschen und Anregungen. Auch gute Fotos sind willkommen!

Mitfinanzieren: indem Sie uns Inserate vermitteln. Die Bedingungen finden Sie in der Rubrik «Impressum».

Die Redaktion dankt für Ihre Mitarbeit.